

Les "ma sœur" et "ma supérieure" lui sortent des lèvres avec la douceur d'une ore-mus, tandis que ses mains blanches de chanoine se frottent et se refrottent avec le geste significatif de circonvolution autour du poignet qui caractérise la classe ecclésiastique et ses adeptes.

La procession est incessante derrière cette façade achalandée par les comparses de l'évêché,

Et pourtant sait-on qu'il a failli éclater une révolution derrière cette façade évangélique ?

Oui, il s'était tramé là un complot auprès duquel la conspiration des poudres n'était que de la popotte et, pour le plaisir de faire tomber encore un coin du mur mitoyen qui sépare le public du fond de l'officine, nous allons raconter cette histoire qui est drôle.

C'était en..., disons 1890. Notre ancien collaborateur, M. Dupuy qui a fondé la *Semaine Religieuse*, dont il fut dépossédé plus tard par ces riches messieurs de l'Evêché avait imaginé de protester d'une façon active et pratique contre l'accaparement de la fourniture des livres d'école par les congrégations religieuses.

Il avait activement cabalé toutes nos bonnes maisons bien pensantes qui s'étaient jusqu'alors partagé ce monopole mais qui n'oublient jamais que deux et deux font quatre et que l'on ne dîne pas en disant des chapelets.

Vous les connaissez tous ces imprimeurs et fournisseurs de livres religieux qui varient du *Petit Catéchisme aux Oraisons de Ste-Anne* et au *Manuel de la Bonne Vie*.

L'idée de feu l'ami Dupuy les séduisit et ils sautèrent dessus à deux pieds d'autant plus que le pauvre ami ne leur faisait rien payer pour la leur exposer.

Savez-vous où les conspirateurs se réunirent pour comploter leur pieuse entreprise ?

Ils tinrent leurs assises à l'enseigne de St Joseph où tous ces bons marguilliers et fabriciens tirèrent des plans pour arrêter l'imprimerie des Petits Frères.

Nouveaux loyalistes allant briser les presses

du *Défricheur* ils ne songeaient rien moins qu'à mettre en pâture les formes des Frères Septimus, Arosius et Empochibus.

Mais le plus curieux, c'est qu'on ignore le nom de celui qui avait été choisi comme secrétaire de cette fervente réunion ; sait-on qui enregistrait les plans de campagnes de toute cléricaille en révolte contre les serviteurs du Seigneur ?

C'était....

Devinez qui ?

Je vous le donne en mille.

En dix mille.

En un million.

C'était Aristide Filiatral, directeur du *Canada-Revue* et directeur du *Réveil*.

Le voyez-vous dans un pareil bénitier !

Etait-ce assez drôle cette réunion et n'avais-je pas le droit de dire qu'un bon coup de pied dans cette façade était indispensable pour renseigner les honnêtes gens !

Malheureusement, le projet de révolte a échoué.

Pour une raison bien simple : ce pauvre Dupuy qui n'était pas riche a demandé une rétribution pour écrire les articles nécessaires à faire aboutir la campagne.

Aussitôt que notre confrère eut parlé d'argent, tout ce monde-là s'est sauvé.

Ils se sont défilés comme des rats aux prises avec un dogue récalcitrant.

L'un après l'autre, tous nos bons imprimeurs du clergé se sont éclipsés à l'anglaise sans mot dire de peur qu'on leur passe l'escarcelle.

Le mot de souscription avait opéré un vide qui n'eût pas accompli une machine pneumatique.

Et voilà pourquoi les Petits Frères continuent à imprimer les livres d'école en toute tranquillité et avec de beaux profits.

DUROC

ODEUR DE POUDRE

Un fait d'une extrême gravité vient de se produire dans le vieux monde — si toutefois on peut croire à l'authenticité des dépêches qui nous sont parvenues.